

Francesco Stella

# Avant-Propos

## 1 De l'iconographie à l'iconologie

C'est un plaisir et une grande satisfaction d'ouvrir ce volume par lequel nous concluons l'expérience de la Chaire Gutenberg qui m'a été confiée pour 2021 par le Cercle Gutenberg, dont je remercie encore les représentants, et qui trouve en quelque sorte une suite dans le vaste réseau de recherche du GIRPAM (Groupe International de Recherche sur la Poésie de l'Antiquité Tardive et médiévale) et dans le projet franco-allemand PoBLAM (Poésie Biblique Latine de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge), tous les deux gérés avec une large participation et un brillant succès par le prof. Michele Cutino, que je remercie pour son activité fructueuse et pour m'avoir impliqué dans ses initiatives. Je saisis l'occasion pour remercier également la secrétaire du colloque Mme Ilaria Ponti et tout le personnel universitaire qui a collaboré à cette initiative et surtout les collègues qui ont accepté de partager avec nous cette fascinante occasion de discuter ensemble un sujet nouveau. Cette fois en effet on traite de la poésie concernant les images et des œuvres d'art tardo-antiques et médiévales en tant que cas particulier et exemplaire de l'ensemble plus vaste de la communication iconotextuelle qui était courante dans l'Antiquité tardive et le Moyen Âge et qui est redevenue familière dans le monde contemporain.

Il y a quelques années, l'ancien directeur de la Galerie des Uffizi à Florence et, peu après, des Musées du Vatican, Antonio Paolucci, dans la préface d'un livre écrivait que

La civilisation contemporaine a conduit (et conduira de plus en plus à l'avenir, avec la multinationnalité, avec les intégrations religieuses ( . . . ) à une sorte de black-out sémantique. Les signes et le sens des signes se dissolvent. Iconographies et mythographies naguère encore connues, ils deviendront peu à peu indéchiffrables, comme l'alphabet d'une langue morte (notre traduction).

Les dernières années ont encore aggravé la désintégration des présupposés culturels autrefois partagés, qui devient encore plus profonde pour le langage d'un art, comme l'art médiéval, lié en grande partie aux contenus d'une civilisation religieuse spécifique et d'une mentalité polysémantique. À ce déficit de déchiffrement iconographique s'ajoute la prise de conscience croissante que, comme l'écrivait en 1996 l'historienne Chiara Frugoni, à la mémoire de laquelle cette conférence est dédiée,

Les images ( . . . ) ne doivent pas être séparées des sources écrites contemporaines, mais comprises avec celles-ci comme deux sources de statut égal en interaction réciproque; la séparation de la figure et du mot est une mutilation par rapport à la reconstruction historique d'une réalité dans laquelle ils étaient naturellement fondus, dans la conscience de ces hommes [et femmes, ajoutons-nous aujourd'hui] et dans le flux quotidien de ces vies qu'ils voulurent réveiller, d'autant plus que l'écriture et l'illustration sont placées côte à côte sur le même support, comme

par exemple sur la page d'un manuscrit; ce n'est qu'en considérant la réciprocité des deux messages que la compréhension peut être atteinte.<sup>1</sup>

En plus, les textes de la civilisation artistique dont nous parlons, ajoutons-nous, sont pour la plupart latins, donc deviennent de moins en moins accessibles même au savant spécialiste d'une autre discipline.

Cette double citation illustre parfaitement la transition panofskienne entre les deux phases de la compréhension de l'art médiéval, toutes deux également indispensables et toutes deux menacées par la disparition progressive des savoirs: l'iconographie, c'est-à-dire l'identification des sujets des œuvres d'art, et l'iconologie, c'est-à-dire la prise en compte du contexte culturel et de l'image comme éléments d'une communication intégrée et interactive.

De fait, un renouveau des études est en cours depuis quelque temps qui dépasse l'histoire de l'art traditionnel, l'étude stylistique et même l'iconographie: le *Companion of Medieval Art* (deuxième édition 2019)<sup>2</sup> résume les termes avec divers essais, dont celui de Madeline Harrison Caviness « Reception of Images by Medieval Viewers »,<sup>3</sup> qui pose le problème de la compréhension et de la réception de l'œuvre d'art par les observateurs de l'époque, même si son horizon se limite à l'interprétation de l'effet des images et à un paradigme anthropologique et psycho-historique plutôt que culturel.

Le débat entre iconologie et iconographie, et leurs prétendus dépassements animent parmi les publications récentes également *The Locus of Meaning in Medieval Art*, un court mélange édité par Lena Liepe en 2018<sup>4</sup>, qui comprend des propositions d'analyse d'images fondées sur des « sources non verbales », qui ont pourtant inévitablement besoin de textes pour être interprétées, et de « traditions orales et performatives » qui pourtant, pour des époques aussi lointaines, ne peuvent être reconstituées – encore une fois – qu'à partir de textes: en fin de compte, toute recherche de sources extra-textuelles se révèle ponctuée de références (explicites ou présupposées) à des traités théologiques, des essais philosophiques, des lettres privées ou publiques, des déclarations politiques, des commentaires bibliques, des poèmes narratifs, des documents d'archives et tout l'immense patrimoine de la textualité médiévale qui préserve la clé d'accès à la communication, même iconique, d'une époque.

C'est aussi pour cette raison qu'au cours des trente dernières années beaucoup d'ouvrages, conférences, volumes ont été consacrés au rapport texte/image au Moyen Âge. Parmi les nombreux exemples, *Text, Bild und Ritual in der mittelalterlichen Gesellschaft* édité par Patrizia Carmassi et Christopher Winterer en 2014 après un col-

1 Frugoni (1996), notre traduction. Le caractère sémiotique de l'art médiéval et même de la décoration était déjà bien reconnu dès le XIX<sup>e</sup> siècle: Viollet-le-Duc notait déjà que même "la décoration n'est point une parure banale propre à revêtir n'importe quel monument ( . . . ) elle est écrite déjà dans la structure si la structure est censée" (Viollet-le-Duc [1863] 471–472).

2 Rudolph (2019).

3 Harrison Caviness (2019).

4 Liepe (2018).

loque à Villa Vigoni<sup>5</sup>, la conférence de Genève *Au delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge*, dont les actes ont été publiés en 2009 par René Wetzels et Fabrice Flückiger<sup>6</sup>, ou l'exposition *Make it new* organisée à Paris par Charlotte Denoël et Erik Verhagen en 2018<sup>7</sup>, qui concernait le dialogue entre l'art icono-textuel médiéval et moderne, et beaucoup d'autres. Mais dans cette veine il n'y a guère d'espace pour les textes poétiques, qui imposent à l'attention de l'analyste, en plus du message direct ou médiatisé, également l'impact de l'intertexte de toute la tradition poétique latine depuis Ennius, ce qui multiplie les niveaux de sens et donc les possibilités d'interprétation. Des épigraphes et ekphraseis de l'*Anthologia Graeca* au *Dittochaeon* de Prudence, des *Tristicha* de Rusticius Elpidius aux apparats paratextuels en vers des Bibles carolingiennes, des expérimentations de poésie visuelle chez Optatianus Porphyrius et Venantius Fortunatus aux somptueux *carmina figurata* de Raban et aux inscriptions d'Ekkehard pour la cathédrale de Mayence aux *Bibliae pauperum*, l'épigraphie iconologique dans toutes les langues médiévales, du grec au latin, de l'arabe à l'anglo-saxon, ouvre une approche jusque-là presque inexplorée des rapports entre culture et art dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge, ce qui peut aussi nous aider à mieux comprendre les mécanismes de la relation actuelle entre le texte et l'image à l'ère du nouvel iconoclasme.

Cette tendance, qui combine le *Quellenbuch* mythique de Julius von Schlosser, qui a rassemblé des dizaines de textes latins faisant référence à des œuvres d'art, avec l'iconologie de Panofsky, a généré des instruments exploratoires de grande envergure comme, pour la latinité antique tardive et médiévale, le volume d'Arwed Arnulf *Kunstliteratur in Antike und Mittelalter*<sup>8</sup>, mais pour ce qui concerne la poésie, après le monumental *Carmen Figuratum* d'Ulrich Ernst en 1994<sup>9</sup>, qui explorait pourtant exclusivement le genre littéraire de la poésie à figures, on ne peut citer, parmi les monographies consacrées, que l'essai *Versus ad picturas* du même Arwed Arnulf<sup>10</sup> qui a fourni le titre à notre colloque, tandis que pour le monde byzantin il suffit de rappeler, pour la poésie, les contributions de Gianfranco Agosti<sup>11</sup> et le récent livre de Taxidis sur les *ekphraseis* du XII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Donc presque tout reste encore, pour ainsi dire, à faire et c'est la raison pour laquelle on a jugé bon de conclure le travail de ma Chaire Gutenberg à Strasbourg avec une rencontre sur ce qui s'avère être un des besoins les plus visibles et en même temps l'une des tendan-

---

5 Je ne rappelle que Wetzels/Flückiger (2009) et plus récemment Wenzel (2021) ; Patton/Fernandez (2022) ; Just/Wich-Reif (2023).

6 Carmassi/Winterer (2014).

7 Denoël/Verhagen (2018).

8 Arnulf (2008).

9 Ernst (1994).

10 Arnulf (2017). Cette approche a été de quelque façon anticipée par Stella 1993 et développée par Stella (2021).

11 Agosti (2004–2005) et Agosti (2011–2012).

12 Taxidis (2021).

ces les plus irrésistibles des sciences humaines de ces dernières années, qui nous permet de voir la littérature et les arts d'une époque (y compris la musique) en tant que phénomènes de communication inter-médiale avec des yeux nouveaux, des curiosités, des paradigmes intellectuels jamais expérimentés auparavant. En particulier, les *tituli* poétiques sont de plus en plus considérés comme un témoignage incontournable pour comprendre la communication et la réception de « l'art » dans une période riche en symbolisme qui est souvent entrée dans l'imaginaire européen, mais dont le sens reste à reconstruire par les utilisateurs contemporains.

## 2 L'iconotexte

Par rapport à la reconnaissance de la nécessité de considérer les textes (mentaux ou écrits) comme sources d'inspiration pour les images, nous sommes aujourd'hui en mesure de franchir une nouvelle étape en appliquant à la culture médiévale le concept d'iconotexte développé par Liliane Louvel pour la littérature moderne. La culture médiévale, dans laquelle l'expression figurative présuppose souvent une signification conceptuelle inévitablement médiatisée par les textes, oraux ou écrits, est en fait un terrain idéal pour appliquer le concept de communication intégrée dans le cadre d'études que l'on appelle aujourd'hui intermédiales et qu'il sera préférable, à notre sens, de continuer à définir intersémiotiques, en insistant sur le sens qu'elles produisent ensemble plutôt que sur les médias qui les véhiculent. Louvel produit de nouveaux paradigmes notamment pour l'interprétation du « pictural » dans le texte, qui est l'une de nos perspectives,<sup>13</sup> en se concentrant sur ce que la traduction anglaise de ses essais appelle *image-in-text*.<sup>14</sup>

Dans les « Remarques finales » de son ouvrage intitulé *Le tiers pictural*, L. Louvel revient sur l'inextricabilité du rapport entre les deux arts qu'elle considère comme moins compétitifs et moins hiérarchisés, plutôt comme « un plan d'immanence, une structure horizontale et rhizomatique qui rejette la séparation imprimée des conjectures dominatrices, impérialistes ou même générées. Le rapport texte/image n'est pas un combat mortel mais une collaboration énergique et fructueuse qui culmine dans le tiers pictural; texte et image sont ainsi interdépendants, liés dans une oscillation dia-

13 Elle y propose la définition de “questions of form such as framing effects, perspective, anamorphosis and *trompe-l'oeil*, as well as questions of *dispositif* (apparatus)” (Rippl [2019] 3).

14 Louvel soutient que l'image, une fois intégrée dans le texte littéraire, crée une rupture, “an event which is necessarily double, received between reading and seeing, in the sense of a dynamics, phenomenon, or movement, it produces a ‘third’ term” (Louvel [2018] 164). “Louvel defines text/image as an “in-between event” that produces double perception: double seeing and double reading” (Rippl [2019] 4). De la même autrice *Poetics of the Iconotext* (Louvel [2017]).

lectique et féconde »<sup>15</sup>. Cette « synesthésie, [. . .] ce mouvement d'entre-deux, le désir de l'un pour l'autre » est ce que L. Louvel appelle justement « le tiers pictural », *The pictorial third*<sup>16</sup>.

Ici, nous référant finalement aux rapports texte/image au Moyen Âge, ce tiers pictural est l'une des catégories qui peuvent nous permettre de mieux comprendre à la fois l'art médiéval en général, dans sa symbolique omniprésente et multiforme et profondément culturalisée (pas seulement au sens chrétien), et en particulier le nouveau type de communication, certes actif tout au long de l'histoire humaine mais très intense durant le Moyen Âge : cela rend le sens profond mais commun d'une figuration transmissible grâce à la relation avec les présupposés interprétatifs, généralement bibliques-exégétiques, qui ne nous sont aujourd'hui accessibles que grâce aux textes écrits du Moyen Âge, presque toujours latins, et qui à l'époque se transmettaient principalement selon des modalités orales, à travers des médiations pluriformes qui comprenaient la catéchèse, la prédication publique, la lecture au réfectoire, les explications scolastiques, les vulgarisations, le théâtre, les chants, la liturgie et toutes les occasions par lesquelles les significations culturelles des images ont été assimilées par les spectateurs qui étaient souvent également analphabètes.

Le colloque *Versus ad picturas* vise donc à contribuer à l'étude de la relation entre les images que nous appelons aujourd'hui artistiques, peintes sur les murs, les tissus, les vitraux ou les parchemins, et les vers qui les accompagnent souvent matériellement ou idéalement, et qui sont désormais de plus en plus reconnus comme indispensables à leur compréhension culturelle et à leur encadrement social; il est porté par l'espoir de nous rapprocher du sens caché dans leur combinaison et du sens perçu par les commanditaires, les exécuteurs et les spectateurs de l'époque.

## Bibliographie

- Agosti (2004–2005): Gianfranco Agosti, "Immagini e poesia nella tarda antichità. Per uno studio dell'estetica visuale della poesia greca fra III e IV sec. d.C.", in: Phantasia. *Il pensiero per immagini degli antichi e dei moderni*, Trieste, 28–30 aprile 2005 = *Incontri triestini di Filologia Classica* IV, 351–374.
- Agosti (2011–2012): Gianfranco Agosti, "Interazioni testo-immagine nell'Oriente tardoantico: gli epigrammi epigrafici", in: *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, LXXXIV, 247–270.
- Arnulf (2008): Arwed Arnulf, *Kunstliteratur in Antike und Mittelalter. Eine Kommentierte Anthologie*, Darmstadt.
- Arnulf (2017): Arwed Arnulf, *Versus ad picturas. Studien zur Titulusdichtung als Quellengattung der Kunstgeschichte von der Antike bis zum Hochmittelalter*, München-Berlin.
- Carmassi/Winterer (2014): Patrizia Carmassi und Christoph Winterer (Hrsg.), *Text, Bild und Ritual in der mittelalterlichen Gesellschaft*, Florenz.
- Denoël/Verhagen (2018): Charlotte Denoël and Erik Verhagen, *Make it new: conversations avec l'art médiéval. Carte blanche à Jan Dibbets*, Paris.

<sup>15</sup> Louvel (2017) 207.

<sup>16</sup> Louvel (2017) 208.

- Ernst (1991): Ulrich Ernst, *Geschichte des Figurengedichts von den antiken Ursprüngen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Köln-Weimar-Wien.
- Frugoni (1996): Chiara Frugoni, "Iconografia e iconologia", in: *Enciclopedia dell'arte medievale*, vol. VII, Roma, 282–286. [http://156.54.191.164/enciclopedia/iconografia-e-iconologia\\_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Medievale%29](http://156.54.191.164/enciclopedia/iconografia-e-iconologia_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Medievale%29) (consulté le 27.05.2025).
- Harrison Caviness (2019): Madeline Harrison Caviness, "Reception of Images by Medieval Viewers", in: Rudolph (2019) 65–85.
- Just/Wich-Reif (2023): Anna Just und Claudia Wich-Reif (Hrsg.), *Text und Bild. Relationen und Funktionen in Texten vom 8. bis 18. Jahrhundert*: Akten zum internationalen Kongress 17. bis 19. Juni 2021, Universität Warschau, Berlin.
- Liepe (2018): Lena Liepe, *The Locus of Meaning in Medieval Art. Iconography, Iconology, and Interpreting the Visual Imagery of the Middle Ages. Studies in Iconography. Themes and Variations*, Kalamazoo (MI).
- Louvel (2016): Liliane Louvel, *Poetics of the Iconotext*, London.
- Louvel (2017): Liliane Louvel, *Le Tiers pictural. Pour une critique intermédiaire*, Rennes.
- Louvel (2018): Liliane Louvel, *The Pictorial Third: An Essay into Intermedial Criticism*, edited and translated by Angeliki Tseti.
- Patton/Fernandez (2022): Pamela A. Patton and Catherine A. Fernandez (eds.), *Iconography Beyond the Crossroads: Image, Meaning, and Method in Medieval Art*, University Park (Pa.).
- Rippl (2019): Gabriele Rippl, rev. à Louvel 2018 in "European Journal of American Studies", 2019-3, <<https://doi.org/10.4000/ejas.14820>>.
- Rudolph (2019): Conrad Rudolph (ed.), *A Companion to Medieval Art. Romanesque and Gothic in Northern Europe*, ed. C. Rudolph, Chapel Hill (N.C.), 2011.
- Stella (1993): Francesco Stella, *La poesia carolingia latina a tema biblico*, Spoleto, parte I sez. C, *Tituli iconologici e diversi*, 151–211.
- Stella (2021): Francesco Stella, *Il testo dell'immagine. Fonti letterarie per lo studio dell'arte medievale*, Milano.
- Viollet Le Duc (1863): Eugène Viollet Le Duc, *Etrétiens sur l'architecture*, Paris.
- Taxidis (2021): Ilia Taxidis, *The "Ekphraseis" in the byzantine literature of the 12th century*, Alessandria.
- Wetzel/Flückiger (2009): René Wetzel et Fabrice Flückiger (eds.), *Au-delà de l'illustration. Texte et image. Approches méthodologiques et pratiques*, Zürich.
- Wenzel (2021): Franziska Wenzel, *Jenseits der Dichotomie von Text und Bild. Verfahren der Veranschaulichung und Verlebendigung*, Wiesbaden.

Je remercie ici Christiane Veyrard-Cosme pour la révision linguistique de ce texte.